

JEANNE D'ARC. « LA SEULE SAINTE GUERRIÈRE DE TOUTE L'HISTOIRE »

» M^{gr} Dominique Le Tourneau, co-auteur du *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, nous éclaire sur la vie, la mission, les actions et l'héritage de cette sainte guerrière. De sa jeunesse banale à sa destinée nationale, il dresse le portrait d'une héroïne envoyée par Dieu.

Propos recueillis par Anne Bernet

P **rès de 600 ans après son épopée, Jeanne d'Arc continue de fasciner le monde. Pourquoi ?**

Disons d'abord que les Anglais nous ont rendu service en envoyant un exemplaire des actes du procès à plusieurs destinataires – il en reste trois – qui nous ont permis de connaître la vraie Jeann^e d'Arc, depuis son enfance jusqu'aux tortures endurées dans le donjon Philippe-Auguste de Rouen, où elle était enfermée et enchaînée. Jeanne est une jeune fille qui a subjugué et continue de subjuguier tout le monde, sauf Shakespeare et surtout

Voltaire. Il est tout à fait regrettable que la seule note vraiment discordante et écœurante soit venue du pays de Jeanne, car on ne trouve en elle que des vertus vécues à un degré héroïque. Ce sont ces vertus qui font que tout le monde se range sous sa bannière et lui fait confiance. Autrement, comment expliquer qu'une petite paysanne sans instruction, qui ne sait même pas signer son nom, qui ne sait « *ni chevaucher ni conduire la guerre* » ait pu s'imposer comme chef des armées ? Certains capitaines auront du mal, il est vrai, à accepter qu'elle le soit. Mais sa forte personnalité, son assurance quant à sa mission divine, ses exploits des plus inattendus et exceptionnels ont tôt fait de les ramener dans ses rangs.



“

**Elle est la seule
à avoir été
sollicitée par
Dieu pour libérer
un pays d'une
invasion
prolongée
et indue.**

**Sainte, martyre,
héroïne nationale
ou tout à la fois ?**

Il est clair que la vierge héroïque nous apparaît aussi comme le modèle de la femme qui a donné sa vie pour sa patrie, elle qui est pleine de compassion pour les malheureux – il lui arrivait de leur céder son lit à Domrémy –, qui pleure sur les soldats morts sans confession, qui envoie des sommations aux Anglais pour éviter d'avoir à les combattre, qui interdit le pillage, les blasphèmes, les mauvaises conduites et amène ses soldats à se confesser et à communier avant de partir au combat, car c'est « *pour punir les péchés des hommes [que] Dieu permet la perte des batailles* ». Il est instructif de constater que, lorsque Jeanne d'Arc est absente, ses hommes sont défaits et battent en retraite, et que, dès qu'elle est sur le terrain, tous reprennent courage et la victoire est assurée. Ils montaient à l'assaut « *comme s'ils fussent immortels* », dit une vieille chronique. Et, plus significatif encore, la simple perspective de l'arrivée de Jeanne d'Arc à Orléans fait que ses habitants « *se sentaient tout réconfortez et désassiez par la vertu divine qu'on leur avait dit estre en ceste simple pucelle, qu'ils regardaient moult affectueusement, tant hommes, femmes que petits enfants : et il y avait moult merveilleuse presse à toucher à elle ou seulement au cheval* ».

”

sur quoy elle estoit ». Elle est la seule sainte guerrière de toute l'histoire. Elle est la seule à avoir été sollicitée par Dieu pour libérer un pays d'une invasion prolongée et indue.

On a souvent relevé que Dieu *non fecit taliter omni nationi*, n'a jamais fait rien de semblable pour aucun autre pays, comme le psaume 147 (verset 20) le dit à propos du peuple hébreu.

Pourquoi Dieu a-t-il choisi la France pour une telle intervention ?

Peut-être parce que « *la France est le plus beau royaume après le paradis* », comme disait Grotius ? Ou, plus certainement, car le Christ aime les Franks, comme nous le lisons dans la loi salique, et qu'il continue de les aimer. Notons aussi les actions de la France au service de la papauté et de la foi :

- La victoire remportée par Clovis sur les Wisigoths, en 507 à Vouillé. Elle écarte l'hérésie arienne du royaume franc et fait de lui le seul pays catholique, d'où le titre de « Fille aînée de l'Église » donné par les papes à la France.
- Charles Martel arrêtant l'invasion mauresque en 732 à Poitiers, refoulant les musulmans vers l'Espagne.
- Les donations effectuées au Pontife romain par Pépin le Bref et par Charlemagne, qui sont à l'origine des États pontificaux.

Mais à l'époque de la guerre de Cent Ans,

l'Angleterre semblait être l'instrument choisi par la Providence divine pour punir la France de ses forfaits. Le premier d'entre eux est l'affrontement entre la papauté et Philippe le Bel, roi de France de 1285 à 1314, affirmant que « *le roi est empereur en son royaume et [rejette] la théorie des deux glaives* » élaborée par Boniface VIII (selon laquelle le pouvoir spirituel est supérieur au pouvoir temporel). Ensuite, la France favorise le schisme d'Occident, en soutenant l'antipape Jean XXIII (1410-1415) et les thèses conciliaristes du concile de Constance qui proclame la supériorité du concile général sur le Pape et en appuyant la papauté d'Avignon. L'Angleterre vient donc faire expier ses fautes à la France. Mais Dieu sait qu'elle versera un siècle plus tard dans l'hérésie, Henri VIII se séparant de Rome et créant l'Église anglicane.

Ainsi, Dieu ne peut pas tolérer que sa Fille aînée tombe à son tour dans cette erreur...

En effet ! C'est pourquoi il suscite l'héroïne nationale pour en préserver la France et la maintenir dans la foi catholique. Elle a pour mission de « *bouter les Anglais hors de toute France* ». Non que Dieu n'aime pas les Anglais : il les aime chez eux, non dans le pays des lys, comme elle le fait remarquer non sans malice à ses juges.

L'oraison de l'office de Jeanne d'Arc nous fait dire : « Ô Dieu, qui avez suscité miraculeusement la bienheureuse vierge Jeanne pour défendre la foi et la patrie, accordez, nous vous en prions, que votre Église, triomphant des embûches de ses ennemis, jouisse d'une paix perpétuelle. Par Notre Seigneur. » L'Église elle-même reconnaît ainsi une double mission chez la Pucelle d'Orléans et, en premier lieu, la défense de la foi. À son

époque, Français et Anglais sont catholiques. De sorte que son épopée ne peut être que surnaturelle : pour les Français, elle vient

de Dieu ; pour les Anglais, du diable. Mais le schisme était inscrit en filigrane dans la démarche des insulaires.

La première tâche de Jeanne est d'affirmer la foi catholique et le rôle du Pape et de l'Église. Et pour y parvenir, sa mission consiste donc à défendre également la patrie, c'est-à-dire la débarrasser de l'envahisseur.

L'Église elle-même reconnaît une double mission chez la Pucelle d'Orléans et, en premier lieu, la défense de la foi.

Peut-on vraiment dire que Jeanne d'Arc est une envoyée de Dieu ?

Si le « Messie de la France », comme on l'a appelée, n'est pas envoyé de Dieu, qui l'est ? Au juge qui le lui demande, elle répond : « *Ceux qui croient que je suis envoyée de Dieu ne s'abusent pas en cela.* » Car, déclare-t-elle, « *je suis venue de par Dieu* ». Bertrand de Poulengy, qui l'a accompagnée depuis Vaucouleurs, témoignera au procès d'annulation de la sentence de 1431 : « *Je la croyais une envoyée de Dieu, et en toutes choses elle me paraissait une sainte.* » Mais surtout, c'est Jeanne elle-même qui le proclame au dauphin Charles : « *C'est vous qui êtes le Dauphin ; le Roi du Ciel m'envoie vous secourir : donnez-moi des gens de guerre, et par les grâces divines et la force des armes, je ferai lever le siège d'Orléans, et vous mènerai sacrer à Reims, malgré vos ennemis.* » Elle l'affirme plus explicitement encore à ses juges vendus aux Anglais : « *Si je vous disais que Dieu ne m'a pas envoyée, je me damnerais ; la vérité est que Dieu m'a envoyée.* » D'ailleurs, son épopée triomphale et même son supplice de Rouen ne peuvent s'expliquer sans une intervention de Dieu, qui plus est une intervention constante. Elle peut dire : « *Je n'ai rien fait que par mandement de Dieu.* »

Quand elle part de Vaucouleurs pour se rendre à Chinon, où le Dauphin ré-



side avec sa cour, il lui faut traverser un pays presque entièrement aux mains des Anglais et de leurs alliés bourguignons. La petite escorte qui l'accompagne n'est guère rassurée, mais Jeanne les réconforte par ces mots : « *Je ne crains pas les gens de guerre ; s'ils me barrent la route, j'ai pour moi mon Dieu qui m'ouvrira un passage jusqu'à mon seigneur le Dauphin : c'est pour cela que je suis née.* »

Pourtant, la Pucelle d'Orléans n'était qu'une bergère, non ?

L'imagerie d'Épinal de Jeanne en bergère n'est pas plus fondée que celle de sainte Geneviève. Ce n'est pas parce qu'elle gardait les troupeaux de Domremy qu'elle est bergère. Elle file et coud aux côtés de sa mère, Isabelle Romée, au point de pouvoir déclarer à ses juges de Rouen : « *À filer ou à coudre, je ne crains aucune femme de Rouen.* » Elle travaille aussi aux champs avec son père et ses frères. Ce que l'on constate, en revanche, c'est que Dieu se sert d'instruments faibles

et inadaptés aux missions à remplir, pour qu'il soit bien clair que toute la gloire lui en revient. Saint Paul le disait déjà dans la première épître aux Corinthiens (1,27).

Comment le procès de cette héroïne s'est-il déroulé ?

Les réparties de la Colombe de France au procès inique sont des morceaux de bravoure et d'anthologie d'un style remarquable. Mais elles équivalent parfois à une « sentence de mort », comme le greffier le note en marge de l'acte. Elle n'en a cure, car elle ne dit que la vérité : « *Quand je verrai le feu allumé et les bourreaux prêts à m'y jeter, je ne dirai pas autre chose. Quand vous me feriez arracher les membres et séparer mon âme d'avec mon corps, je ne dirais pas autre chose.* » Il est frappant de constater que, dès le premier jour, l'humble paysanne, devenue un chef de guerre hors pair mais ne sachant « *ni A ni B* », s'impose aux juges et dirige les débats, en réservant sa réponse à plus tard, en passant outre quand elle dit de passer outre, en renvoyant au procès de Poitiers ou aux réponses déjà données, en faisant appel au Pape. « *Je ne sais sur quoi vous voulez m'interroger : peut-être me demanderez-vous des choses que je ne dois pas vous dire.* » Le procès – elle s'en rend vite compte – est pipé. « *Vous écrivez bien ce qui est contre moi, et pas ce qui est pour moi.* » Elle voit bien qu'il n'y a aucun juge de son parti : « *Vous dites que vous êtes mon juge, lance-t-elle à Cauchon ; je ne sais si vous l'êtes, mais avisez-vous bien de ne pas juger mal, vous vous mettriez en grand danger. Et je vous en avertis, afin que si Notre Seigneur vous en châtie, j'aie fait mon devoir de vous le dire !* »

Des prophéties couraient en son temps sur le salut du royaume occupé. Jeanne les connaissait-elle ?

La vierge de Domremy connaît la prophétie selon laquelle « *la France perdue par une femme*

Dieu se sert d'instruments faibles et inadaptés aux missions à remplir, pour qu'il soit bien clair que toute la gloire lui en revient.

doit être sauvée par une femme ». Elle la mentionne elle-même à l'un de ses amis.

Que signifie l'engouement pour l'anneau de Jeanne ?

Pour toutes reliques de la sainte, nous ne possédons que la signature de trois lettres et, indirectement, les monuments souvenirs de son passage : porte de France à Vaucouleurs, tours où elle a été enfermée. Il est donc normal que l'intérêt du public se

reporte sur l'anneau acquis par le Puy du Fou en 2016. L'expertise pratiquée relève qu'il s'agit bien d'une bague en argent plaqué or. Y figurent d'un côté les lettres IHS (*Jesu Hominum Salvator*, Jésus Sauveur des hommes) et, de l'autre, MAR pour Maria. À l'époque de Jeanne d'Arc, il était fréquent de porter des bagues avec les noms de Jésus et Marie gravés en abrégé. Il n'y a pas lieu de s'étonner que cette mention soit présente dans la piété populaire en Lorraine. Mais ce qui peut jouer en faveur de l'authenticité de l'anneau du Puy du Fou, c'est qu'il soit à l'origine de miracles et de conversions. Il semblerait que ce soit le cas...

Certains disent que Jeanne reviendra, car sa mission n'est pas finie et que la France est en péril. D'où vient cette croyance ?

On dit que la libératrice de la France est déjà revenue puisque, le 8 septembre 1914, le général Foch avait donné pour mot de passe dans l'armée française « *Jeanne d'Arc* ». La bataille de la Marne s'acheva par une victoire qui écarta le danger menaçant Paris et marqua un tournant dans la Grande Guerre commençante. Aujourd'hui encore, nous pouvons toujours lui demander de venir de nouveau au secours de notre pays pour qu'il retrouve les deux amours qui l'animaient : l'amour de Dieu et l'amour de la patrie.

